



CULTURE

La valse funèbre de la compagnie Peeping Tom

Installée à Bruxelles, la troupe creuse le thème de la famille, entre pulsions et rire noir

DANSE
BOURGES

Le père est à la maison de retraite en train de faire le beau au piano, seul mâle survivant au milieu d'une cohorte de femmes. La mère vient de mourir en poussant trois râles. Le fils se voit déjà (ou presque) en train de poursuivre les infirmières sur son fauteuil roulant. La fille, elle, a laissé son enfant en couveuse histoire qu'il grandisse en toute sécurité. D'un cercueil l'autre, la vie et la mort se marchent sur les pieds dans la ronde sans fin des générations.

Cette valse funèbre est celle de la compagnie Peeping Tom (« voyeur »). Créée en 2000 par Gabriela Carrizo et Franck Chartier, cette troupe installée à Bruxelles n'a jamais aussi bien porté son nom. L'œil dans le trou de la serrure, le duo poursuit son enquête sur la famille, son thème de prédilection, avec un triptyque composé de *Vader* (« père » en flamand), présenté en 2015 au Théâtre de la Ville, à Paris, puis *Moeder* (« mère »), à l'affiche, le 18 janvier, de la Maison de la culture de Bourges. En attendant le troisième volet intitulé *Kinderen*, qui sera imaginé avec leur fille Uma, 13 ans, les Peeping Tom livrent une chronique humaine cruelle et lucide avec inconscient à fleur de peau et bombes à retardement psy dont les dégâts semblent impossibles à réparer par la thérapie douce.

L'album familial de Peeping Tom

se feuillette à l'endroit et à l'envers, entre spectacle et vraie vie, mi-rêve, mi-vérité. Un exemple : dans le spectacle *Le Salon* (2004), Uma, à peine âgée d'un an, était dans les bras de ses parents, à côté de l'acteur flamand Simon Versnel, que l'on retrouve dans *Vader* et *Moeder*. La chanteuse lyrique et comédienne Eurudike de Beul, complice de la première heure, recroquevillée nue dans la couveuse, fait aussi partie de cette tribu insolite qui joue sur des fronts spectaculaires à hauts risques. L'enfance et la vieillesse volent dos à dos dans le même besoin irrépensible d'étreintes qui se perdent dans le néant.

Comme toujours chez Peeping Tom, la toile de fond est tendue de fils d'inspiration mélangée entre le réalisme le plus terre à terre et le fantastique le plus perché, avec beaucoup d'humeurs (sang, sueur, bile...) pour coller le tout. Accoucher en hurlant entre les bras monstrueusement longs d'une infirmière enceinte qui vous kidnappe votre bébé dès sa naissance, voilà l'une des situations extraordinaires de *Moeder*. Les pulsions, les associations d'idées délirantes ont libre cours dans ce théâtre de l'effraction, qui met en scène avec maestria les conflits mentaux et leur brusquerie insupportable.

Enclencher la machine à fantasmes provoque des courts-circuits. Le choc des temps, l'inversion des époques, les greffes d'images incompatibles (déjà vu une femme tombée raide dingue d'une ma-



chine à café?) se bousculent. Peeping Tom n'a peur de rien et surtout pas de flanquer une trouille énorme en affrontant ses cauchemars. Au risque de filer dans l'horreur, mais non sans humour (noir)! Le rire fuse, nerveux, comme lorsqu'on lâche la soupape pour la refermer aussitôt.

Emotions chavirantes

Très théâtral dans sa narration, aussi chahutée soit-elle, le style Peeping Tom tape aussi un grand coup grâce à son écriture gestuelle disloquée. Emotions chavirantes, mouvements extrêmes. *Moeder* comme *Vader* jouent avec des corps sous tension, naturellement contorsionnistes, font le pont par mégarde, se brisent et se tordent en mille morceaux sans rompre le fil d'une énergie sauvage continue. L'anatomie s'offre un coup de bistouri sous la pression des émotions.

Perturbant, Peeping Tom? Oui et non, tant le duo de chorégraphes

table sur des sentiments universels. Dans des décors apparemment banals – une maison de retraite pour *Vader*, un appartement-musée dans *Moeder* –, colonnes vertébrales de l'évolution des personnages, les excès spectaculaires formidablement cernés par Gabriela Carrizo et Franck Chartier attestent de l'ampleur esthétique et humaine de leur vision depuis leurs débuts. Si les deux artistes ne sont plus en scène, s'ils chorégraphient désormais chacun de leur côté en s'appuyant sur l'autre pour cimenter leurs spectacles, ils partagent aussi désormais leur univers avec d'autres troupes que la leur. Franck Chartier collabore avec le Nederlands Dans Theater de La Haye pour un projet en trois étapes, dont la version définitive sera donnée en octobre. ●

ROSITA BOISSEAU

Moeder, de Peeping Tom.
A la Maison des arts de Créteil
du 26 au 28 janvier, à 20 heures.